

pour une société plus expérimentale

Jamais, dans nos sociétés pourtant de plus en plus évolutives, les grandes infrastructures collectives n'ont pesé d'un plus grand poids. Alors que les instruments techniques sont neufs et que le contexte culturel mue, le cadre de nos villes est encore héritage ; le réseau routier épouse celui des relais de poste et les forêts d'aujourd'hui sont bien souvent le résultat de plantations centenaires. Notre costume n'est pas sur mesure.

Plus on va, plus la peau vieillie des sociétés passées — qui n'a rien à voir avec les traditions — conduit toute une génération à vivre dans de vieux meubles. Le délai de la formation des hommes, ou plutôt les modalités de son exercice, conduisent les nouveaux venus à ne pouvoir prendre des responsabilités que lorsqu'ils n'ont plus 20 ans et qu'ils ont parfois perdu alors l'envie de changer le décor.

Pour desserrer l'étau, anticiper suffisamment sur le temps futur et actualiser à temps les investissements lourds dont le cycle s'allonge, les remèdes ne sont pas nombreux.

L'expérimentation est de ceux-là, car elle permet à la prospective de prendre chair et à la société de réagir elle-même et en temps voulu par rapport à l'innovation possible. Elle accélère la connaissance que l'on peut avoir des techniques nouvelles, permet d'en analyser les effets, de déceler les ruptures du « progrès », d'ouvrir les choix de la société sur des bases réelles, de donner à la génération qui vient ses responsabilités.

L'expérimentation n'est pas un luxe : elle est une nécessité, mais elle ne s'imposera qu'à certaines conditions. A l'« expérimentation sauvage », effectuée dans n'importe quelle direction, doit succéder une expérimentation calculée sur ceux des problèmes - clefs que l'analyse du futur aurait décelé comme prioritaires.

Revue "2000"

Plaidoyer pour l'Expérimentation

Table ronde réunissant Serge Antoine, Chargé de Mission à la Délégation à l'Aménagement du Territoire et l'Action Régionale, Georges Balandier, Professeur de Sociologie à la Sorbonne, Jean Bertin, Président Directeur-Général de la Société Bertin et Cie, Bernard Delapalme, Directeur de la Recherche Scientifique et Technique du Groupe ELF-ERAP. Présentation : Bernard Marié.

LES BIENS COLLECTIFS S'EXPÉRIMENTENT AUSSI

● SERGE ANTOINE

Dans la plupart des industries ou commerces, on s'efforce, avant de lancer un produit et de le généraliser, de l'essayer en vraie grandeur. Or, que constate-t-on dans nos sociétés dites « avancées », quant au domaine des équipements collectifs (écoles, hôpitaux, infrastructures urbai-

nes...) : peu d'innovations encore moins d'expérimentations. Là, tout se passe — comme disent souvent les économistes — « toutes choses égales par ailleurs ». L'innovation n'est pas prise en compte car les ruptures compliquent le raisonnement ; les responsables ne réagissent pas avec les vingt années d'avance indispensables.

Pour ses infrastructures et son aménagement du territoire un pays est pourtant obligé de raisonner avec de plus en plus d' « avance à l'allumage », d'anticipation sur la décision d'investir.

L'important n'est pas l'innovation pour l'innovation, mais l'innovation dans ses rapports avec la société, avec la géographie, avec les cadres de vie. Dans cette confrontation il faudra du temps pour mesurer le changement ; raison de plus pour démarrer vite.

Lorsque, par exemple, l'aérotrain sera en service, on commencera à s'apercevoir des mutations qu'il peut apporter sur les modes de vie, sur un système urbain où il peut faire définitivement éclater, entre autres, la notion de ville. Cela demandera bien, au niveau de la société, dix ans de mesure des effets induits, directs et indirects.

Enfin je voudrais dire que ce qui me préoccupe c'est l'expérimentation globale. J'ai peur, en effet, que si la société n'avance que par des paliers « de secteurs » particuliers, il n'y ait pas vraiment progrès pour la société.

Prenons un exemple, l'industrialisation du bâtiment. Comme cela aurait dû être depuis longtemps, le bâtiment tendra à être un produit comme l'automobile. Que va-t-il se passer ? On va s'apercevoir que le prix de revient va baisser et on fabriquera des logements comme les automobiles sans prendre en compte ou sans se soucier des changements qu'ils peuvent entraîner pour l'environnement.

Que fera alors la société du gain économique, que peut lui procurer une telle chute dans les prix ? Quelles habitudes prendra-t-elle ? Ira-t-elle dans la direction de l'uniformité industrialisée avec le même système de rues ou d'espaces verts en forme de « mouchoirs de poche », sans réviser ses paysages ?

Si la société devait se lancer, comme il convient, dans un système économique de construction de logements en chaîne, il faudrait, dès le départ, « essayer » un environnement tout à fait différent. Ce que je souhaiterais c'est que la société essaie des ensembles urbains et non pas des logements unitaires ; ce qui est vraiment important c'est la ville et non l'élément d'architecture isolé.

Je souhaiterais qu'une société se donne donc les moyens, non pas d'expérimentations unitaires, mais d'expérimentations globales ou semi-globales. Je sais que cela coûte cher et qu'on ne peut se payer des Paris, des Venise ou des Rio à titre expérimental. Mais je crois qu'avec les techniques de simulation et d'observation, on pourrait élargir le champ d'un certain nombre d'expérimentations inévitablement partielles.

Ce que je viens de dire n'est pas propre à la France : il est attristant, lorsqu'on va aux États-Unis par exemple, de s'apercevoir que ce pays, sur le plan de l'expérimentation, devient de plus en plus vieux (je ne parle bien sûr que des expérimentations collectives et terrestres). Ce pays pourrait se payer, sans trop de luxe, un certain nombre d'expérimentations collectives, dont nous pourrions tous bénéficier, mais il ne se les offre pas.

● JEAN BERTIN

La France diffère, en tout cas, des autres pays par une résistance à l'innovation qui, même dans le secteur industriel, est grande. Mais il est vrai, par contre, que l'on trouve des similitudes frappantes entre la France, les États-Unis et d'autres pays de même niveau industriel en ce qui concerne les secteurs publics. Le mal est général.

Prenons un exemple : celui de l'aviation civile et du brouillard. Il n'y a aucun doute que la limite d'accroissement du trafic aérien de proximité en Europe, et, dans une certaine mesure, aux U.S.A.

est le brouillard. La saison dernière, pendant trois mois, les gens ont cessé de prendre l'avion parce qu'ils n'étaient pas sûrs, à cause du brouillard, d'arriver à l'heure voulue à l'endroit voulu.

Or il y a maintenant sept ans que des expériences pour dissiper le brouillard ont eu lieu et ont réussi.

Mais, il a été impossible, jusqu'à la date d'aujourd'hui, d'obtenir la décision pour une expérimentation réelle qui permette de voir si, oui ou non, le trafic aérien pouvait en tirer parti.

Dans tous les domaines, on trouve cette impossibilité de franchir la barrière de potentiel d'une organisation qui réclame des preuves concrètes de succès avant de prendre une décision mais refuse l'expérimentation qui pourrait les fournir.

● GEORGES BALANDIER

Je voudrais personnellement apporter le point de vue du sociologue — c'est-à-dire de l'observateur — sur la notion d'expérimentation conduite dans le cadre d'une société.

1) Je serais volontiers du parti de M. Serge Antoine pour envisager l'expérimentation comme portant non pas sur une technique, ou un ensemble de techniques homogènes, mais sur un ensemble de transformations qui mettent en cause telle ou telle part de la collectivité nationale ; qu'il s'agisse d'une ville ou d'un élément de ville, d'une partie de région ou d'une région toute entière.

Si l'on raisonne ainsi on s'aperçoit de la solidarité d'ensembles d'éléments. En fait, on expérimente généralement sur un bout et il apparaît toute une série de conséquences en chaîne.

Il est évident, par exemple, que la transformation profonde des moyens de communication entre les grands centres entraînera des conséquences immédiates et induites ; et il est bien difficile de calculer a priori jusqu'au terme de la chaîne.

2) Les possibilités d'expérimentation ne sont pas les mêmes selon les différences d'âge des sociétés. Je veux dire qu'il y a des sociétés plus neuves que d'autres et qui sont moins marquées par les apports de l'Histoire (y compris les apports matériels), et où les expérimentations rencontrent moins de servitudes ; alors que dans les vieilles nations, comme celles d'Europe, on trouve des servitudes qui viennent de l'Histoire, continuent à peser et contrarient l'expérimentation ou, tout au moins, la rendent plus difficile et plus aléatoire.

3) Dans quelle mesure peut-on expérimenter, non pas sur un élément, mais sur un ensemble de rapports qui mettent en cause le genre de vie d'une collectivité ? Peut-on expérimenter sans avoir calculé les risques ?

Ce que l'on oublie peut-être c'est qu'en dehors des expérimentations volontaires il est des expérimentations « données ». Je veux dire qu'il y a des projets en cours de réalisation, en diverses parties du monde, et dont on pourrait suivre les étapes de réalisation et, en même temps, les effets.

Je pense ici à une recherche que je tente de lancer en Côte-d'Ivoire, à partir du nouveau port de San Pedro, qui va assurer de nouveaux débouchés et en même temps ouvrir une région isolée à des relations externes qu'elle ne connaissait pas. Nous avons eu comme projet avec l'Office Français de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer de suivre cette réalisation sur plusieurs années, d'en suivre les conséquences, et, éventuellement d'intervenir, dans la mesure où nous le pourrions, auprès des autorités responsables.

Voilà une autre forme d'expérimentation : suivre un projet en cours, l'évaluer, tenter de l'orienter. C'est autre chose que l'expérimentation totale et entièrement calculée qu'avait à l'esprit, je le crois, M. Antoine...

● SERGE ANTOINE

Je n'ai pas été si absolu...

● JEAN BERTIN

...les actions d'expérimentations doivent effectivement être placées sous l'angle de la sociologie,

car sans cela elles n'auraient pas de sens. Ainsi, nous n'avons poussé l'aérotrain qu'en fonction du problème de la vie journalière dans les métropoles internationales, qui devenait impossible sous la forme où elles se développaient. Cette tentative n'a donc de sens qu'en fonction du comportement humain qui en résultera.

C'est la même chose pour la pollution atmosphérique, car si l'on n'arrive pas à montrer que la vie dans une ville (avec, par exemple, une diminution du taux de poussière) n'est pas plus agréable pour les habitants, les autres expérimentations n'ont pas d'intérêt.

● BERNARD DELAPALME

Je voudrais faire une comparaison avec les domaines où l'on fait de l'expérimentation.

La grande chimie, par exemple, qui, après avoir trouvé en laboratoire une nouvelle réaction, à l'échelle de quelques grammes, fait alors un essai à l'échelle de quelques litres par jour, puis un autre à l'échelle de quelques centaines de litres, et enfin, si tout a bien marché, et en fonction de l'expérience ainsi acquise, décide la construction d'usines traitant plusieurs millions de tonnes par an.

Si l'on transpose cela dans le domaine du logement, on s'aperçoit que très souvent l'on construit des centaines de logements sans expérimentation préalable. Le chimiste qui en ferait autant verrait son usine marcher mal, ou pas du tout et vite périmée. Pour le logement le résultat est constitué par des gens mal logés et il semble malheureusement que l'on s'y fasse.

Alors, comment faire ?

Il faut trouver un moyen de faire de l'expérimentation. Il doit y en avoir.

Je citerai deux exemples dans le domaine du logement et de l'urbanisme.

Je suis convaincu que le logement peut se modifier énormément de deux manières :

1) en traitant l'organisation du logement avec la notion de « système », comme on traite des grands ensembles, des usines, des grands programmes d'opérations comme ceux de l'espace américain, de la N.A.S.A.

2) en s'attaquant aux problèmes des matériaux : il y a des matériaux de synthèse, par exemple, qui sont très intéressants mais que l'on n'utilise pas parce qu'ils sont encore trop chers et que les prix des logements seraient fortement augmentés.

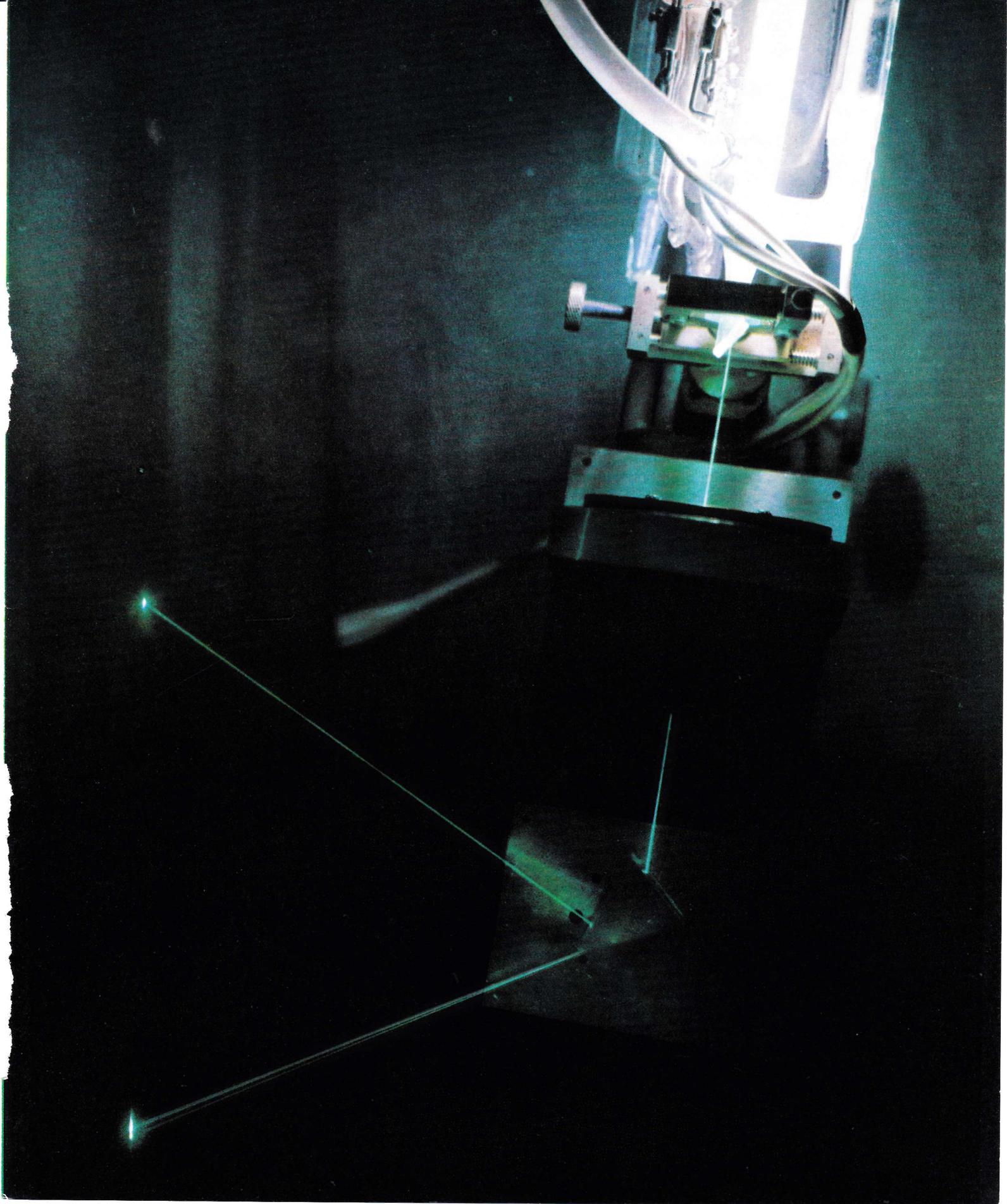
Il faudrait trouver un système à l'échelon d'un pays ou d'un ensemble de pays (par exemple européen), afin que les gens qui construisent disposent de sommes supplémentaires qui leur permettraient de faire de l'expérimentation.

Cette idée n'est pas nouvelle. Claudius Petit l'avait émise dans la commission « 1985 » du Plan français de modernisation et on avait pu la faire figurer dans le Cinquième Plan en créant une ligne « travaux publics, bâtiment et urbanisme » dans les préoccupations de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique.

Ceci est un point important car, à partir du moment où dans un pays on a inclu une ligne importante dans le domaine scientifique et technique, on a, du même coup, imaginé qu'il doit y avoir expérimentation dans ces domaines. Et c'était bien l'idée de Claudius Petit qui avait dit : « chaque année, on construit 500.000 logements ; dans tous les secteurs de l'industrie, on consacre un certain pourcentage à l'expérimentation. Il en sera de même pour le logement. On prendra 10.000 logements, par exemple, et on acceptera qu'ils coûtent, disons, 15 % plus cher que le prix normal. Ces 15 % seront consacrés à l'expérimentation et seront financés par un autre organisme que celui qui paye la fabrication des logements ».

Cette idée très intéressante n'a pas été, à ma connaissance, suivie d'effets mais il me semble important de la reprendre et de lui donner toute sa force. On pourrait ainsi, je crois, arriver à faire de la véritable expérimentation.

Les applications du laser sont nombreuses. Certaines sont déjà connues : télécommunications, mesures de précision, chirurgie ... Des expérimentations variées se multiplient dans les secteurs les plus divers.



● SERGE ANTOINE

Je me suis peut-être mal exprimé tout à l'heure en disant que je souhaitais avant tout une expérimentation globale à l'exclusion des expérimentations sectorielles. Celles-ci ne doivent pas attendre celle-là : il ne faudrait pas tomber dans le travers français, c'est-à-dire demander tout de suite le jardin à la française, faute de quoi il n'y a pas de jardin. N'attendons pas de mettre en place un système logique car, en attendant, nous ne ferions rien ; il faut un cheminement.

Pour arriver à construire des gros naviplanes en vraie grandeur, il faut d'abord construire des petits naviplanes, même si les gros naviplanes ne doivent être construits que dans dix, vingt ou trente ans.

Tout en donnant la préférence à l'expérimentation globale, il convient de mettre l'accent sur la nécessité d'une dynamique.

PAYER LE PRIX DE L'EXPÉRIMENTATION

D'autre part, on vient d'aborder le problème du prix de l'expérimentation. Je crois qu'il y a, sur ce sujet, trois questions :

1) L'expérimentation coûte-t-elle plus cher ?

Il n'est pas évident que la réponse soit « oui ».

Auguste Perret, en 1922, a obtenu la commande de l'église du Raincy parce qu'il avait présenté le projet d'un bâtiment en béton qui coûtait beaucoup moins cher que toutes les autres églises neuves du moment. La résistance à l'innovation, là, avait été une résistance de mentalité et d'habitude : il n'y avait pas d'églises à cette époque autres que celles en pierre de taille. Ce n'était pas un problème d'argent.

2) Faut-il que l'État contraigne un certain nombre de secteurs à inclure, dans leurs budgets, une certaine somme pour conduire des expérimentations ?

C'est une question importante. Mais il faudrait voir si cela peut être demandé à tous les secteurs de l'économie ou seulement à ceux susceptibles de déboucher sur des problèmes non résolus par la société.

3) Si on laisse à chaque secteur le soin de chercher pour lui-même, comment va-t-on engendrer des expérimentations globales, rencontres de plusieurs secteurs ?

Si l'on contraignait, par exemple, les entreprises de construction à innover dans le domaine de la construction, on aurait peut-être des logements prototypes avec des matériaux nouveaux, moins chers, mais on n'aurait pas un prototype de quartier ou de système urbain. Or c'est cela que nous recherchons essentiellement. Alors, comment y arriver ?

● BERNARD DELAPALME

Il y a des expérimentations dont le coût n'est pas à la portée du secteur qui en est chargé. L'énergie nucléaire, par exemple. Dans tous les pays du monde c'est l'État qui a pris à son compte l'expérimentation dans ce domaine.

L'aménagement du territoire est un domaine aussi important que l'énergie nucléaire. Il me paraît donc normal que la collectivité prenne en charge ce problème qui la concerne tout particulièrement.

Vous avez dit qu'il n'était pas évident qu'il coûte plus cher d'expérimenter. Je pense que cela est vrai globalement. Mais dans un temps court, c'est-à-dire celui pendant lequel on expérimente, cela coûte plus cher. Après cela c'est rentable. C'est donc presque une avance d'argent qu'il faut faire. On pourrait mettre en place un système d'avances en cas de succès, comme cela a déjà été fait dans le domaine scientifique.

Je voudrais également aborder le problème de la réglementation. Dans le domaine du bâtiment il y a beaucoup de gens qui seraient prêts à faire de l'expérimentation mais qui ne le font pas en

raison de règlements plus ou moins valables, comme le problème des garanties décennales.

Il me semble que ce serait le rôle d'organismes nationaux (comme le Centre scientifique et technique du bâtiment en France, par exemple), de pousser les gens à prendre des risques dans certains secteurs, en leur fournissant un filet. Actuellement la politique courante serait plutôt le contraire, l'administration déclarant « surtout ne faites pas cela ; en tout cas nous, nous ne prenons aucune responsabilité ».

● JEAN BERTIN

Sur la question du coût de l'expérimentation, je crois qu'il faut absolument distinguer entre le secteur privé et le secteur public. Cela me semble fondamental.

Si l'on prend le cas du secteur privé, l'entrepreneur qui ne fait pas d'innovation, c'est simple, il disparaît. On va ainsi continuer d'assister à la disparition d'un certain nombre d'industries qui n'ont pas fait de recherche.

La France par exemple est le pays où a été inventée la photographie, mais aujourd'hui il n'y a plus une seule maison française dans ce domaine. L'accroissement d'utilisation de la photographie dans la société moderne est une des plus grandes croissances de consommation du monde. Mais l'industrie française en est absente. Si l'on avait consacré un peu plus d'argent à la recherche et à l'expérimentation dans ce domaine, on n'en serait pas là. Ce genre d'absence risque de s'étendre progressivement à beaucoup d'autres secteurs.

Le problème fondamental est l'expérimentation. Car, dans quantité de secteurs, la recherche existe. Mais elle n'a pas d'influence suffisante sur la réalité industrielle. Pourquoi ? Parce que le mécanisme de l'expérimentation nécessaire à la transition entre recherche et industrie n'a jamais fonctionné convenablement et cela d'autant plus qu'on s'approche du secteur public.

Dans le secteur public il n'y a pas, en fait, de sanction à une mauvaise gestion.

● SERGE ANTOINE

Nous sommes, je crois, tous d'accord sur cette distinction de fait entre le secteur public et le secteur « privé », quant à l'expérimentation. Mais pour tous les deux, il faut prévoir des modalités tendant à inciter à l'expérimentation. Puisque nous parlons des aspects financiers, je crois qu'il serait nécessaire de prévoir des crédits pour l'observation et l'évaluation de l'expérimentation, car ces dernières peuvent demander beaucoup de temps. Il faudrait dégager des crédits à long terme et ceux-ci sont de plus en plus rares.

● BERNARD DELAPALME

Dans le dernier rapport du comité consultatif de la recherche en France, il est dit qu'en 1980, 3 % du revenu national devra être consacré à la recherche scientifique et technique. On passera donc de 10 milliards de francs à 30 milliards et le nombre de chercheurs employés dans ce secteur passera de 60 à 150.000. Mais que feront ces chercheurs-là s'ils continuent à travailler comme on le fait ? On est déjà arrivé à une saturation. Il me semblerait plus astucieux de se lancer dans l'expérimentation sur la vie des gens. Ce serait une belle utilisation des suppléments de fonds. Dire dans l'absolu qu'on va consacrer de l'argent sans savoir à quoi, cela ne me paraît pas un bon système.

● JEAN BERTIN

Cela revient au problème de l'analyse des dépenses actuelles. Pourquoi n'y a-t-il qu'un nombre limité de chercheurs industriels et qu'on ne sait parfois pas quoi leur faire faire ? C'est parce que, par voie de blocage des crédits à un niveau total, une part trop grande en est affectée à la survie d'organismes périmés et non pas au développement économique et social.

● BERNARD DELAPALME

Je crois qu'il est important d'arriver à une rationalisation des choix budgétaires dans le domaine de la recherche. On arriverait ainsi à une optimisation des moyens et il y aurait obligatoirement des moyens financiers mis à la disposition de l'expérimentation.

EXPÉRIMENTATION ET PARTICIPATION

● JEAN BERTIN

Un autre point important est le problème psychologique. On ne fait rien de bon en expérimentation sans que les gens aient été préparés de manière à ce qu'il y ait adaptation entre les manières de penser et d'agir des groupes intéressés.

C'est là que réside à mon avis, la plus grosse erreur de nombreux responsables du secteur public. Les investissements de ce secteur sont grands, mais trop souvent, les responsables se disent que si la nouvelle idée est acceptée, ils vont perdre leur place.

C'est un raisonnement faux, parce qu'ils oublient que la dimension même des investissements dans le secteur public fait qu'un changement de technique amorcé à un moment donné ne peut intéresser — même dans un nombre assez important d'années — qu'une petite partie du secteur. Autrement dit, on croit qu'il s'agit d'un tout ou rien, alors que, dans les faits, la transposition entre l'état de chose actuel et le nouveau prendra extrêmement longtemps. Les gens auront donc le temps de s'habituer. C'est, en définitive, par absence de réalisme que l'on transpose une évolution progressive et coordonnée en un progrès dans lequel il n'y a plus que deux options ressenties : tout ou rien.

● GEORGES BALANDIER

Je voudrais intervenir quant à ces conditions psychologiques que vous venez d'évoquer. Il me semble, en effet, qu'une expérimentation doit provoquer la rencontre positive, à la fois de celui qui a une intention d'innover et de ceux qui, théoriquement, doivent bénéficier de cette innovation.

Je voudrais prendre un exemple très simple, africain celui-là encore :

à Dakar on a essayé de résoudre certains des problèmes de logement que vous évoquiez en sortant des habituelles petites habitations bon marché pour petits fonctionnaires, etc... standardisées et ne correspondant guère à des besoins nettement ressentis. On a lancé une expérience de type « castor » avec une centaine de personnes volontaires. Pendant toute une période on a discuté avec ces personnes, candidates à l'expérience, des conditions d'une nouvelle forme d'habitation et de réalisation d'un quartier nouveau qui se ferait de manière plus volontaire. On a convié les gens à circuler en France et à voir ce qui s'était fait dans ce domaine. Après concertation, on a mis au point un projet et sa réalisation fut rapide. On s'est aperçu que cette expérience avait réussi pour une part et qu'elle avait échoué pour une autre part.

Elle avait réussi pour des raisons psychologiques, en ce sens qu'il y avait eu concertation, adhésion, engagement volontaire, puis travail de ceux qui contribuaient à l'expérience. Travail matériel ayant valeur de petite révolution puisqu'on trouvait des petits employés se transformant en maçons, ce qui, dans des pays comme ceux d'Afrique où les hiérarchies et les prestiges sont très marqués, ne manque pas d'être novateur.

L'échec s'est manifesté, pour une part, dans la définition même des habitations. Et c'est cela qui est le plus révélateur. On s'est aperçu qu'on n'avait pas réussi à concevoir, en dépit de toutes les précautions prises, le type d'habitation qui corresponde aux besoins réels des quelques centaines de personnes qui se trouvaient engagées là. Si bien que petit à petit — et c'est là que s'est faite l'expérimentation — les maisons déjà construites ont été modifiées dans la répartition des pièces, dans l'ouverture vers l'extérieur, dans les communications entre elles, pour esquisser, d'une manière toute pragmatique, par la méthode des erreurs et corrections, une forme d'habitation qui serait la plus satisfaisante. Et c'est maintenant, après une dizaine d'années, qu'on voit mieux le type de construction et de logement qu'il aurait fallu concevoir.

Une dizaine d'années ont suffi à la réalisation de cette expérimentation. Elle n'est pas entièrement négative puisqu'on loge maintenant près de mille personnes. Par ailleurs, elle est positive puisqu'elle

montre ce qu'il conviendrait de faire pour, désormais, répondre mieux aux besoins. Voilà un type d'expérimentation.

Peut-être faudrait-il aussi introduire la notion de souplesse dans l'expérimentation. Car il faut que cette dernière puisse être reprise aux différents moments de sa réalisation. Il faut qu'il puisse y avoir des correctifs et que soient évités, le plus possible, les « feed-back » qui compromettent l'entreprise. Ceci implique un certain coût en risques de la part de ceux qui acceptent de se lancer. Et aussi un certain coût financier car il faut réadapter ce qui apparaît comme mal adapté ; en cours de route il importe de pouvoir corriger le tir.

● BERNARD DELAPALME

Tout ceci ressemble beaucoup à l'expérimentation dont je vous parlais tout à l'heure à propos de la chimie. Je pense qu'il serait d'ailleurs intéressant de comparer la façon dont les choses se passent dans deux domaines différents pour voir s'il n'y a pas des enseignements dans un secteur qui seraient intéressants pour l'autre.

● GEORGES BALANDIER

Je me demande s'il ne serait pas nécessaire de choisir quelques-unes des expérimentations du type de celles que je viens d'évoquer, et d'en faire l'évaluation. Je crois que cela pourrait être fort utile.

● SERGE ANTOINE

Je voudrais encore insister sur deux points :

1) L'extra souple est l'ennemi du souple. Ce qui est important c'est d'expliquer en quoi il y a expérimentation. A ne pas le faire, l'opinion ne verra des transformations que leur forme extérieure. Ce qui est important c'est le fond d'un projet, mais les moyens d'information en parlent peu.

Il faut annoncer la couleur sinon les gens vont faire du modernisme pour du modernisme. J'ai parcouru, il y a deux ans, 15.000 km dans la région parisienne pour voir ce qu'il y avait de nouveau dans l'architecture française et je me suis rendu compte qu'il était très difficile de dire en quoi il y avait parfois nouveauté. Dans certains cas, ce sont des architectes un peu plus jeunes, un peu plus novateurs qui ont pu avoir accès à la maîtrise d'ouvrage ; dans d'autres cas, ce sont des techniques ou des matériaux neufs qui ont été essayés, ou des règlements que l'on a assouplis (car les règlements devraient aussi s'expérimenter). Dans d'autres cas, il y a eu plus d'argent ou peut-être encore un dialogue plus harmonieux avec l'utilisateur. Finalement, on ne sait pas souvent.

2) Je voudrais revenir sur la participation du public qu'a soulignée M. Balandier : elle me paraît importante non seulement comme condition de réussite mais comme moteur de l'expérimentation. Dans la société audio-visuelle, qui est la nôtre, c'est par l'exemple que l'on fera progresser les choses et non par d'autres moyens qui autrefois étaient plus efficaces.

Pour changer les modèles de logement, le Journal Officiel ne suffit pas. A l'heure actuelle, c'est un certain nombre de modèles réellement essayés qui vont faire progresser les choses. Bien sûr, il y a modèle et modèle et nous sommes habitués à voir de mauvaises publicités vanter des produits passagers, des néo-villages de rêve. Au bout du compte je pense que les sauts que fera la société en matière de logement proviendront de la revendication qu'auront les gens en face de certaines réalisations réellement vues.

Il y a deux mois, j'ai conduit des conseillers municipaux et des responsables pédagogues pour voir une expérimentation d'« école ouverte » non seulement aux enfants mais aux adultes, avec groupement de bâtiments : le théâtre, le restaurant, la salle des fêtes servant à tout le monde : cette formule peut conduire à des formes nouvelles d'implantations d'équipements sociaux.

En moins de 24 heures, la mutation psychologique a été faite. Les visiteurs se sont fait une opinion, une image sur leur école, ont demandé à l'Éducation Nationale de réaliser une école expérimentale de ce type et ont visité plusieurs établissements nouveaux de types divers dans l'agglomération.

N'importe quel article, image ou séance de cinéma n'aurait pas eu le même effet. Il y a eu le réflexe de saint Thomas. L'effet de l'aérotrain se produit surtout par le visible et le préhensible. C'est là que je suis optimiste. L'expérimentation en vraie grandeur est maintenant décisive pour faire progresser la société.

● JEAN BERTIN

Le point que vous venez de soulever est fondamental. Dans le domaine de l'innovation, les démonstrations théoriques n'ont souvent pas de sens. Les volumes de papier que l'on peut faire ne servent trop fréquemment qu'à embrouiller la question. Il vaut mieux une expérimentation progressive. Encore une fois, il n'y a pas tout ou rien. Chaque étape de la preuve expérimentale est fondamentale en ce sens qu'elle évite des années de discussion. Les gens se rendent aux faits, jamais aux arguments intellectuels. Il n'y a donc aucun doute qu'il vaut mieux des stades successifs d'expérimentation ; ils sont générateurs d'économies sur l'ensemble de l'activité d'une société en évitant aux gens de faire des rêves sur ce qui n'est pas démontré à un moment donné.

● BERNARD DELAPALME

Il y a un support pour l'information des gens, particulièrement intéressant : la télévision. C'est un stade intermédiaire qui donne une dimension nouvelle. La télévision peut faire beaucoup pour l'expérimentation.

Je cite cette idée de Bertrand de Jouvenel — qui curieusement n'a pas abouti — d'essayer d'imaginer un certain mode de vie dans vingt ans, et de le présenter par le biais de la télévision aux gens et de noter les réactions par rapport à ce mode de vie. C'est une expérimentation sociologique. Si l'émission est bien faite on peut donner aux gens l'impression qu'ils vivent ce mode de vie.

Il y a un autre domaine où l'expérimentation devrait avoir lieu : c'est celui de l'éducation. Je n'ai jamais compris pourquoi l'on n'avait jamais donné une autonomie complète à une université pour voir ce que cela donnerait.

● GEORGES BALANDIER

Il me semble que c'est en matière d'éducation et d'enseignement que l'expérimentation peut être conduite le plus aisément et le plus rapidement, à condition toutefois de donner l'initiative aux enseignants...

● JEAN BERTIN

... et surtout aux usagers. Voilà trente ans maintenant que je pense que l'on s'est trompé sur la finalité de l'enseignement. La finalité de l'enseignement n'est pas l'enseignement mais l'homme...

● GEORGES BALANDIER

... il serait salutaire d'entreprendre une série de recherches sur la « pédagogie du changement et de l'expérimentation sociale ». Ce qui me frappe dans cette société, du point de vue des consommateurs ou « usagers », c'est l'inertie. On accepte mal de se laisser dépayser, de se trouver devant une situation inconnue.

Si l'on veut créer une société expérimentale, il faut créer des hommes d'un nouveau style et qui seront prêts à prendre des risques, à s'engager dans les entreprises de changement.

... La difficulté d'innovation est bien liée à une crainte d'insécurité...

● JEAN BERTIN

... toute cette pédagogie du changement est très importante. Il faut habituer les gens à vivre dans une société où rien n'est acquis, une société qui se modifie rapidement. Il faut habituer les gens à vivre dans un système dynamique et à être, eux-mêmes, porteurs d'une personnalité dynamique.

On retrouve l'enseignement par les deux bouts : l'expérimentation dans l'enseignement et l'enseignement favorable à l'expérimentation sociale. C'est là la clé de notre entreprise.

● GEORGES BALANDIER

... la difficulté d'innovation est bien liée à une crainte d'insécurité.